Le magazine de l'Orchestre d'Harmonie Megève et son école de musique



Patrick Melchioretto préside Yannick Vandini dirige



Premiolum

En 2018, Yannick Vandini a fêté 30 ans de direction de l'OHM. En 2019, Patrick Melchioretto fêtera 30 ans de présidence de l'OHM.



Solummaire



Albohm

Medley 2018

6-9



Chroniques

10 - 18



Reportages

19 - 23

la Répet' #20

OHM TEAM

Pascal Arvin-Bérod (rédac' chef & mise en page), Louis Chopin, Amandine Favrat, Edouard Feige, Cyril Fogola, Céline Gachet, Marjorie Grosset-Bourbange, Julie Henrioux, Anne-Catherine Latil, Elodie Mabboux, Raphaël Manas, Louis Marin, Patrick Melchioretto, Isabelle Morand, Gauthier Paget, Mayeul Périnet-Marquet, Marguerite Sauviat, Pierrot Seigneur, Pierre Socquet-Clerc, Yannick Vandini, Jessica Zampin.

REMERCIEMENTS (photos)

Simon Garnier, Hugo Paget, Christine Socquet-Clerc, Eric Tops.

SUIVRE L'OHM

Site internet: www.ohmegeve.com Facebook: orchestre harmonie Megève

CONTACTER L'OHM

23 Quai du Glapet - Maison des Frères -74120 MEGEVE

04.50.21.24.85 - ohmegeve@orange.fr

30 ans



e suis arrivé à Megève le 1er novembre 1988, un autre siècle, un autre millénaire. Originaire de Savoie, venant de Mayenne (53) où depuis 4 ans, après mon service militaire, j'officiais en qualité d'animateur culturel et sportif pour débuter ma carrière. Le mal du pays accompagné d'une pluviométrie galopante me décida à rejoindre notre belle région. Le village que je ne connaissais pas m'accueillit avec femme et enfant... puis enfants.

Nous ne pensions pas rester ... mais ...

Environ... 1500 répétitions, 300 concerts, 30 St Jean, Festivals, 11 novembre, 8 mai, 18 juin, 14 juillet, Ste Cécile ... des centaines d'élèves, une dizaine de « pros » issus de l'Ecole de Musique tous métiers confondus (professeurs, directeur, chef, instrumentistes, luthière, compositrice, métiers du son ...) beaucoup de musiciens OHMistes, des millions de notes et de paroles, beaucoup de rires, quelques pleurs, des grands moments : concerts avec Maurice André, la Garde Républicaine, spectacles avec Etienne Perruchon, 6 concours, d'innombrables échanges et déplacements en France et ailleurs ... plus tard, la tête me tourne mais je suis toujours là.

De mon arrivée, il ne reste qu'une quinzaine de musiciens ... quelle patience (des deux côtés ...).

Yannick Vandini

« 30 ans ... Qui l'eût cru? »

De ces inoubliables moments, de ce métier qui n'en est pas un, plutôt un rêve d'enfant devenu réalité, j'ai du mal à ne garder qu'un souvenir, peut-être celui de la naissance de notre fils, un vendredi soir de répétition, quand un docteur-musicien était descendu d'un étage dans notre appartement et l'avait déclaré perdu ...

Cet art-artisanat s'exerce à deux, le chef et l'orchestre, l'un sans l'autre ça ne marche pas (eh oui!), c'est pour ça que je veux remercier tous les musiciens qui ont fait et feront encore ce voyage avec moi, avec en première ligne mon « binôme » depuis le début, Patrick, sans qui rien n'aurait pu continuer.

« VENDREDI Y'A REPET. »

ohm

n 1988, en tant que vice-président, j'eus à finaliser le recrutement de notre futur directeur Yannick Vandini. 30 ans plus tard, l'orchestre d'harmonie Megève et son école de musique peuvent être heureux de ce « choix » : un orchestre en harmonie, une école de musique performante et une association vivante qui vient d'être déclarée « d'intérêt général. » Bien-sûr, tout cela n'a pu exister qu'avec l'engagement de toutes et de tous. Un remerciement particulier aux différents conseils d'administration que j'ai, depuis maintenant bientôt 30 ans, eu l'honneur de présider.

D'aucuns, quelquefois, me demandent la « recette » de la longévité de ce « binôme Président-Chef. » Très honnêtement, je ne saurais dire. Peut-être juste du respect, des concessions, une passion commune autour d'un vrai challenge ; être à l'écoute, dire les choses, jamais à « chaud » et trancher.

Patrick Melchioretto « Un vrai challenge »

Mais je crois surtout qu'il faut qu'un Président préside et qu'un Directeur dirige! Après tout, nous avons été élus et choisis pour cela.

Les temps changent, la société évolue, la passion peut s'émousser alors, d'un regard en arrière, on se redynamise en pensant à tous ces bons moments musicaux et conviviaux qui ont jalonné ces années et à toutes ces musiciennes et musiciens issus de l'école de musique qui ont acquis une culture musicale, participé à l'orchestre et qui, pour certaines et certains, ont fait de la Musique leur métier.

Grand défenseur de la Musique, Georges Prêtre, l'illustre chef d'orchestre, souhaitait que tous les jeunes soient musiciens, « un rempart contre la violence » disait-il et, quand il parlait du monde amateur et des orchestres d'harmonie, il disait : « Tout commence là. » Certains acteurs de la Musique, professionnels ou non, qui regardent nos Harmonies d'un air parfois condescendant, feraient bien de s'en inspirer.

Au fil des ans et sans discontinuer, la Ville de Megève a été et est notre premier soutien, aidée en cela par Demi-Quartier, le Conseil Départemental et Régional ainsi que nos généreux donateurs. Pour un Président, se savoir soutenu par sa ville, son département, sa région et son public, est un gage de reconnaissance du « travail accompli. »

La Musique, dit-on, est une grande famille avec ses joies, ses peines et cette année encore, les disparitions brutales de José et Florian ont endeuillé notre harmonie. Les souvenirs restent avec leur lot de tristesses et de joies aussi. Ainsi va la vie d'une harmonie.

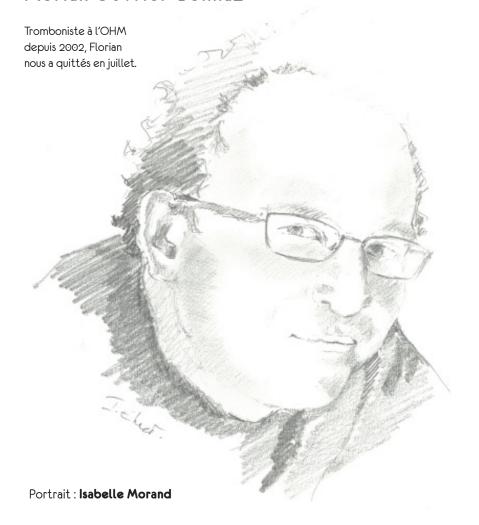
Et demain

La structure existe, les soutiens financiers sont présents et les musiciens sont « volontaires. »

Nous sommes maîtres de notre devenir, quelle chance ! Ne la laissons pas passer.

Ohmmage

Florian Ouvrier-Bonnaz



Lettre à Flo ...

Hello!! Come stai? Covoit' ce soir?

- Mais bien-sûr, avec plaisir.
- Ok même heure que d'hab'?
- Yes, passe en avance si tu veux j'ai des mousses...

C'est comme ça que commençaient tous mes vendredis soirs avec ces sms échangés avec toi. Alors je descendais à St Nic'. Je te trouvais soit en train de réparer un portable, de ranger ton accordéon ou de préparer ton trombone pour la répète... On s'asseyait autour de la table et on discutait de tout, de rien, de la semaine passée, de nos projets, de tes progrès à l'accordéon. En parlant de ça, tu me disais en rigolant : « ça

commence à se préciser. » On parlait un peu boulot aussi. Tu me disais que tu avais postulé pour être informaticien au domaine skiable de Rochebrune. Tu voulais te rapprocher un peu parce que ça commençait à faire un peu cher en essence ... « Tiens, déjà 20h, faut qu'on y aille. »

Dans ta voiture, la radio était toujours sur Nostalgie. Bizarre pour un mec de 30 ans, non? Au final pas vraiment ... A la fin de la répète, on se retrouvait autour du bar, toujours au même endroit, vers la porte. Et après que quelques musiciens soient venus vers toi pour régler un problème de portable, connexion internet ordinateur et j'en passe, on discutait musique, loisirs, moto, tu nous disais que tu avais pour projet de remonter un piaggio avec Fab et les autres pour faire un rallye « vintage. » Tu étais toujours partant pour ce genre d'aventures et avec ta bande de potes, les idées ne manquaient pas.

Serviable, jamais énervé, j'avais l'impression que la vie et tous les petits tracas qu'elle pouvait apporter coulaient sur toi. Tu disais souvent : « A quoi ça sert de s'énerver, qu'est-ce qu'on y peut ? » Tu avais bien raison ... Ou alors, quand je m'énervais pour pas grand-chose, tu me disais en souriant : « Ah, arrête Pierrot, tu commences à ressembler à ton père... » Tu étais tout ça...

Tu n'avais pas pu venir au festival des musiques cette année, tu étais de mariage. Tu me disais : « Tu te rends compte ? C'est le premier festival que je loupe depuis que je suis à l'harmonie. » Tu t'en voulais presque. Parce qu'on pouvait compter sur toi ...

Ce Jeudi de juillet, il faisait beau. Il avait plu dans la nuit mais plus un nuage dans le ciel. Mon téléphone sonne, je décroche et Clodine me dit que tu as eu un accident de moto en allant au boulot. Mon ciel s'est rempli de nuages... D'abord des questions : Pourquoi ? Qu'est-ce qui s'est passé ? Comment est-ce possible ? Et puis se rendre à l'évidence et se rendre compte que toutes ces questions sont bien inutiles. Parce que même si j'arrive à y répondre, tu n'es plus là ...

Je suis allé en répète le lendemain. Sans cœur, sans envie, comme tous les musiciens d'ailleurs. Mais le besoin de se retrouver en famille, de ne pas rester seul. Avec cette chaise vide devant moi et trouver la force de jouer, d'avancer. Parce que la vie continue ...

Tu as rejoint François, Jean-Louis, Xavier, Guy, José. Et je me dis qu'il doit y avoir une sacrée ambiance au-dessus des nuages...

J'aurai encore une chose à te demander : de là où tu es, Flo, veille sur ceux qui restent. Quant à moi, quand je vais en répète, j'écoute Nostalgie parce que tu me manques ... Parce qu'on est vendredi ...



Toi mon ami José
Tu nous as tant donné
Tu fus un bon mari
Chéri par ta Vivi

Tromboniste à l'OHM depuis 1984, José nous a quittés en avril.

Papa attentionné

Pour ta petite couvée

Tu fus super papou

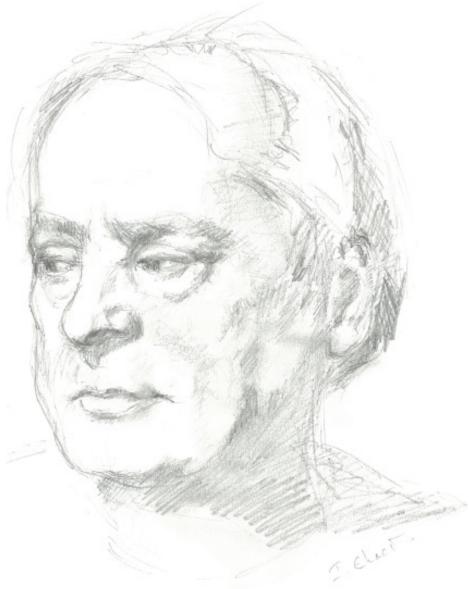
Pour tes tout-petits bouts

La musique était aussi
Une partie de ta vie
La moto, une passion
Bien mieux que les avions

Serviable, généreux, Voilà les gens heureux Fidèle en amitié, Tu l'as souvent prouvé

Si parfois, qui l'eût cru
Soupe au lait tu fus
Ton rire de bonheur
Restera dans nos cœurs

Allez, saquez, boutez Merci mon bon José



Portrait: Isabelle Morand



2017-2018, la récap' de Yannick

Samedi 9 septembre 2017: Forum des associations.

Vendredi 22 septembre : 40 ans de la maison de retraite (Maquignons).

Samedi 7 octobre : Bal de l'OHM.

Mercredi 18 octobre : 1er Moment Musical EM.

Dimanche 22 octobre : les Voix à la Maison de re-

Samedi 11 novembre: Cérémonie à 10h15 (OHM).

Samedi 25 novembre : repas de Ste Cécile (OHM).

Dimanche 26 novembre : Messe de Ste Cécile à 10h30 (OHM).

Mardi 5 décembre : OHM AFN

Samedi 9 décembre : les Voix à l'Eglise de Combloux avec Sallanches.

Dimanche 10 décembre : les Voix à l'Eglise avec et à Sallanches.

Samedi 16 décembre : Concert au Palais à 20h30 (OHM).

Mercredi 20 décembre : Audition de Noël à la Médiathèque (EM).

Jeudi 21 décembre : Maquignons, place du village.

Vendredi 22 décembre : AG de l'OHM.

Jeudi 11 janvier 2018 : Vœux du Maire.

Samedi 20 janvier : Maquignons pompiers.

Mercredi 7 février : 2ème Moment Musical EM.

Samedi 24 février : OHM au Palais avec

OH Douvaine.

Vendredi 13 avril : OHM, sépulture José Sepulveda.

Dimanche 22 Avril: Concert de printemps de l'OHM.

Mardi 8 mai : Cérémonie.

Samedi 26 mai : OHM à Douvaine.

Samedi 9 juin : Voix au Palais.

Lundi 18 juin : Cérémonie.

Samedi 23 juin : Défilé de la St Jean et coq sur l'église.

Dimanche 24 juin : Festival à Samoëns.

Du 25 au 28 juin : Semaine musicale de l'EM.

Vendredi 13 juillet : Défilé.

Samedi 14 juillet : Cérémonie.

Mardi 24 juillet : Sépulture Florian Ouvrier-Bonnaz.

Dimanche 29 juillet : OHM, Concert Javen et fête du cheval.

Du 2 au 6 août : Eurostage à Settimo Vittone.

Vendredi 10 août : OHM, Concert Amphi.





Lisa Szathmary, nouvelle professeure de cor.

Des nouvelles de l'Ecole de Musique

Dans nos contrées reculées, le recrutement de professeurs est souvent compliqué. Merci à eux pour leur investissement. Nathalie Mosiman (flûte traversière), Emmanuel Joan (hautbois), Jean-Marie Couttet (clarinette, Voix de l'OHM), Evelyne Vandini (saxophone, basson, OHC), Baptiste Berlaud (trompette), Lisa Szathmary (cor), Nicolas Jacquet (guitare, FM), Véronique Tierce (intervenante scolaire) et Yannick Vandini (direction, trombone, tuba, piano, FM, OHJ, OHM)... sans oublier Isabelle Ouvrier-Buffet, véritable Miss Moneypenny de l'école de musique.

8 nouveaux musiciens sur les rangs

Amandine Chambel (hautbois), Claire Devouassoux (flûte traversière), Estèves (clarinette), Titouan Feige (trompette), Léna Gachet (flûte traversière), Cyrielle Mabboux (cor), Nicolas Maillet-Contoz (percussions) et Dimitri Sarrau (clarinette).



9 juin. Un Palais, des Voix, un Bye-Bye

Après de belles années à la tête des Voix de l'OHM, Chantal Maillot a décidé de cesser la direction des Voix de l'OHM. Son dernier concert fut empreint d'une belle émotion, saluée par un bouquet de fleurs remis par Patrick, le président de l'OHM.

Jean-Marie Couttet est le nouveau directeur de la chorale de l'OHM.

Texte et photos : Amandine FAVRAT

Albohm



Les jeunes au Victoria Hall

ette année, l'orchestre du stage du Faucigny fêtait ses trente ans. En cet honneur, la Fédération a commandé une composition spéciale au mondialement connu Jean-Philippe Vanbeselaere. L'orchestre a également été invité, ainsi que ceux des stages du Chablais et du Genevois, à effectuer un concert caritatif pour l'association « HaBurKé » au Victoria Hall de Genève, le 16 septembre 2018. Une incroyable expérience et une chance pour les jeunes musiciens de ces orchestres.

Samedi 8 septembre

Une semaine avant la grande date, l'orchestre s'est reformé le temps d'une journée afin de revoir une partie du programme. Nous en avons profité pour apprendre la mélodie du chant final « Haïti en chœur », qui sera chanté par tous les musiciens le jour J et accompagné par les Cadets de Genève.

C'est sous le soleil flamboyant (pourtant rare) de Magland que nous nous sommes réunis, professeurs et élèves, pour répéter tout d'abord les morceaux « Paris Montmartre », de Toshio Mashima, « L'Envie », de Jean-Jacques Goldman (ou de Johnny, selon les préférences) et « La Dame de Haute-Savoie », de Francis Cabrel. Ce dernier morceau a été arrangé par notre chef d'orchestre Christophe Depierre et chanté par l'animateur du stage, Jordhan Fillion, les directeurs administratifs et musicaux du stage depuis maintenant deux ans.

Après plus de trois heures de répétition, la pause déjeuner a enfin sonné et nous avons pu pique-niquer sous le soleil malgré un petit vent frais, dans le parc qui borde l'école de musique. A peine le temps de manger que, déjà, une bataille d'eau faisait rage et que les tee-shirts se mouillaient...

L'après-midi s'est divisée en deux parties, la première consacrée au chant, et la seconde à la répétition de la composition, dirigée par son compositeur Jean-Philippe Vanbeselaere. La chorale, dirigée par Jordhan, a réussi à monter le morceau d'ensemble, et quelle ne fut pas notre surprise en sortant du dojo où l'on répétait, de voir que nos chaussures étaient toutes mélangées et nouées avec une autre! Les profs se sont bien marrés en nous regardant faire le tour des musiciens pour retrouver nos paires...

Jean-Philippe a ensuite pris le relais de Jordhan afin d'enchaîner les cinq parties de sa composition, puis de travailler chaque point technique individuellement. Il a semblé plutôt confiant en nous laissant partir, accompagnés d'un « Travaillez bien. »

Dimanche 16 septembre

Nous sommes partis comme convenu à 8h45 avec le bus loué pour nous transporter ainsi que nos parents un peu plus tard, entre Megève et le centre de Genève.



Une heure et demie plus tard, nous étions devant un panneau doré annonçant l'« entrée des artistes », prêts à commencer une longue journée. C'est Jordhan qui nous a guidés vers les loges, puis vers la salle où l'on a pu écouter les orchestres du Chablais et du Genevois répéter avant que ce ne soit notre tour.

« Si votre concert est à l'inverse de cette répétition, je peux vous assurer que ce sera génial! »

La répétition a été quelque peu délicate car la sonorité de la salle était très différente de celles où l'on avait l'habitude de jouer, et l'orchestre a mis quelque temps à se mettre en route. Mais comme nous a dit M. Vanbeselaere : « Si votre concert est à l'inverse de cette répétition, je peux vous assurer que ce sera génial! »

En finissant à midi, nous sommes directement partis manger après la répétition, laissant la place libre aux cadets de Genève. Le parc des Bastions nous a accueillis avec nos chansons le temps de pique-niquer et de prendre quelques photos. Puis, ça a été l'heure de la répétition du chant haïtien, répétition qui était assez impressionnante avec les deux cents et quelques musiciens chantant à l'unisson (ou presque!).

Un goûter nous a ensuite été servi, accompagné des chansons extravagantes du Faucigny et du Chablais. Après environ une heure d'attente, on est enfin montés sur scène pour nous échauffer et nous accorder, tandis que la salle se remplissait petit à petit. Nous avons eu le temps d'observer tous les décors sculptés de la salle, les peintures du plafond et les imposants lustres de cristal avant que les lumières ne déclinent et que l'organisateur

du concert, M. Philippe Maso, ne prenne la parole. Il a présenté l'association HaBurKé, dont il est le président et qui construit des écoles dans les milieux défavorisés en Haïti, et il a remercié les orchestres pour leur participation, qui a permis d'attirer plus de neuf cents spectateurs. Une recette qui permettra de finir la construction de l'école « Elie le prophète » à laquelle il manque encore une salle de classe, un préau et des toilettes. Il a accueilli Jean-Philippe Vanbeselaere sur scène avant de souhaiter un agréable concert à l'assemblée.

Le premier morceau que l'on a joué était la composition « #Faucigny30 », une première mondiale dirigée par son compositeur. Puis nous avons interprété « Paris-Montmartre », suivi de « L'Envie » et enfin « La Dame de Haute-Savoie », avec des superbes solos de trombone et saxophone ténor. La salle en délire n'en finissait plus d'applaudir et de crier son enthousiasme. Après un salut général, nous avons quitté la scène emplis de fierté avant de rejoindre les coulisses (attention hein, pas celles des trombones !). Nous avons fini par monter nous installer dans les balcons du troisième étage afin d'écouter l'orchestre du Chablais qui a joué le cinquième mouvement de la symphonie numéro 1 « The Lord Of The Rings », « March of the Trolls » ...

Un entracte et quelques minutes plus tard, c'était au tour de l'orchestre du Genevois d'interpréter des titres tels que « Tintin » ou encore « Game Of Thrones. » Tandis que les cadets de Genève exerçaient leurs talents, nous sommes descendus nous préparer pour le chant final. Ce fut un succès et nous avons même été rappelés à chanter. Ça a été une expérience incroyable qui restera gravée dans nos mémoires. C'est une chance que nous ne pensions pas avoir un jour, la salle accueillant habituellement des musiciens de grande renommée.

Tête d'affiche

Septembre 2018 : Agnès Chopin gagne le concours de cor grave et rejoint les rangs de l'Orchestre de la Suisse Romande. Elle nous raconte son parcours depuis qu'elle a commencé la musique, à l'âge de 7 ans.

par Elodie Mabboux

Quelles sont les différentes étapes qui t'ont amenée à être musicienne professionnelle aujourd'hui ?

l'ai commencé le solfège et le cor à l'âge de 7 ans à l'école de musique de Megève. A 11 ans, je suis rentrée à l'OHM. C'était chouette car cela fait faire de beaux progrès. Je suis ensuite partie à Annecy au lycée, en horaires aménagés pour continuer la musique au conservatoire. Après ces trois années d'études, je me suis spécialisée dans la musique en obtenant mon DEM (Diplôme d'Études Musicales). l'ai poursuivi mon cursus à la Haute École de musique de Genève. C'est là que j'ai obtenu le bachelor d'instrument et un master en pédagogie.

En parallèle de mes études, j'étais professeure de cor à l'école de musique de Megève et ailleurs. J'ai adoré

Comment se déroule un concours ? Et peux-tu nous faire partager les moments forts de celui que tu as gagné ?

Il y a un avis de concours auquel on s'inscrit. Puis un programme de pièces à travailler nous est communiqué. Ce programme est composé d'un concerto, d'une étude et de traits d'orchestre. Le jour du concours, l'épreuve se passe en plusieurs tours. L'ordre des candidats est tiré au sort entre chaque tour. Pour celui-ci, nous étions vingtsept à nous présenter. Lors du second tour, je suis passée la première, nous n'étions plus que six. Tous les tours (premier et deuxième) sauf la finale se sont déroulés derrière un paravent, ce qui est courant pour ces concours.

Après une longue attente, j'apprends que je suis la seule retenue en finale. Dernière ligne droite, il me reste un morceau à interpréter. Après délibération du jury, je me dirige dans la salle sous les applaudissements de l'orchestre. Quelqu'un dans la salle me dit : « C'est bon ! » J'ai fondu en larmes.

Un mot pour exprimer ce qui t'arrive?

Un seul ...?

Des mots?

Je suis pleine de gratitude. C'est fou, c'est incroyable, c'est génial. C'est un rêve devenu réalité. Mais quand même, s'il y a un seul mot pour résumer ce que je ressens : EXTRAORDINAIRE.

LES MUSICIENS PROFESSIONNELS ISSUS DE L'OHM (depuis 30 ans)

1. Nicolas ORGIAZZI : Clarinettiste, Garde Républicaine (Paris).

2. Baptiste MELCHIORETTO : Percussionniste, professeur en Mayenne (53).

3. Anne SEIGNEUR : Flûtiste, professeure et cheffe de chœur (74).

4. François SEIGNEUR : Trompettiste, directeur Ecole de Musique de La Roche-sur-Foron (74).

5. Cédric GERFAUT : Batteur, directeur Ecole de Musiques Actuelles (74).

6. Amandine GROSSET: Flûtiste, compositrice.

7. Jennifer BRUN: Flûtiste, professeure (74).

8. Benoit THUILLIER: Tubiste, professeur (74).

9, Karine ARVIN-BEROD : Saxophoniste, Réparatrice d'instrument (74).

10. Agnès CHOPIN ; Corniste à l'Orchestre de la Suisse Romande (CH), professeure (74).



Née le 13 septembre 1992.

Commence le cor à l'âge de 7 ans.

Entre à l'OHM à 11 ans.

Titulaire d'un DEM, d'un bachelor d'instrument et d'un master en pédagogie.

Entre à l'OSR à 26 ans.

www.osr.ch

Comment as-tu connu l'OSR ?

C'est un orchestre très connu, que j'ai beaucoup écouté. Et mon professeur était cor solo au sein de cet orchestre. J'avais également commencé un stage dans l'orchestre à la mi-août, que je prévoyais initialement de poursuivre jusqu'à l'année prochaine mais le destin en a décidé autrement.

Un souvenir en particulier avec l'OHM?

Oh oui, et pas qu'un! Les festivals, Europapark, les sorties, les « après-répet' », Settimo, la Saint-Jean déguisée ... Ce sont ces moments uniques qui m'ont marquée. Et puis il y aussi un concert où j'avais joué en soliste avec l'OHM ; nous avions interprété « Morceau de concert » de Camille Saint-Saëns.

Quel est le quotidien d'une musicienne à l'OSR?

Une bibliothécaire nous donne les morceaux à travailler. Il y a ensuite des répétitions, la fréquence varie selon les concerts. Cela dépend des séries, des fois il u a quatre. six, huit répétitions ou plus. Tout est planifié sur une année.

Les concerts sont pour la plupart du temps en Suisse. Une fois par an, l'orchestre fait une grosse tournée. Cette année, ce sera une tournée de deux semaines en Chine, Japon et Corée. C'est fabuleux car je ne suis jamais sortie d'Europe, sauf pour me rendre au Canada,

Quand est-ce qu'on peut venir t'écouter en concert ?

Il faut consulter le site internet de l'OSR : www.osr.ch et me demander aussi car je ne joue pas dans toutes les séries. Il u a dans tous les cas une multitude de programmes qui sont proposés par l'orchestre ; à voir, donc, en fonction des préférences de chacun.

Des projets? Des envies pour plus tard?

Mon objectif ultime était de jouer dans un orchestre et donner des cours à côté. Donc, actuellement, mon plus gros objectif de ces dernières années, je l'ai acquis! Pour l'instant je veux juste profiter. Et pourquoi pas, dans quelques années, faire de la musique de chambre avec des collègues, du iazz ou de la musique ancienne, l'aimerais explorer d'autres styles musicaux.

Quelles sont tes expériences d'ensembles ?

J'en ai quelques-unes, notamment avec l'Orchestre de Chambre de Genève, l'Orchestre National de Lyon, Sinfionetta de Lausanne et puis le plus important, l'Orchestre d'Harmonie de Megève, à renommée inter-montagnarde!

Quelle est, à ton sens, la qualité première pour être corniste?

Il faut aimer ça! Et avoir un bon sens de l'autodérision.

Si tu avais à choisir un autre instrument, lequel prendrais-tu?

Le violoncelle, sans hésitation. C'est une sonorité dans les cordes qui se rapproche le plus du cor.

Marie-Claire et Louis, ses parents

Ils sont très contents pour elle, émus par ce beau parcours. Ils lui avaient pourtant conseillé de faire un métier à côté de la musique. Car avant de pouvoir en vivre ... « C'est donc une nouvelle qui nous rend d'autant plus fiers!»

Louis : « Le travail paye. »

Marie-Claire: « C'est aussi long que la médecine! »

Pour une petite école de musique d'un village essentiellement tourné vers le tourisme, sortir autant d'élèves devenus « pros » relève de la rareté. Eh oui, il n'y a pas que le ski dans la vie. Sans compter tous ceux qui ne font pas carrière et qui ont choisi des voies plus conventionnelles.

La pépinière continue de produire des « petits » qui pour certains deviendront grands : Thomas Allard qui vient de rentrer à l'Institut de Recherches et Coordination Acoustique et Musique au Mans, Louis Marin qui vient de fabriquer son premier violon, Emeline Bossonnet, Amandine Favrat, Lorine Feige et Alizée Morand, élèves au Conservatoire d'Annecy. Ce ne sont que des noms et des chiffres, et pourtant cette énumération représente des années de travail qui, sans passion, ne donneraient aucun résultat. Sans le soutien des parents non plus, qui espèrent qu'à la sempiternelle question : « Y veut faire quoi ton fils ? Musicien ! Mais c'est pas un métier », ils puissent enfin répondre que c'est un métier et que, parce qu'une passion, le plus beau du

Yannick Vandini

Tête d'affiche

Clément Parisse Le médaillé olympique connaît la musique

par Marjorie Grosset-Bourbange et Pascal Arvin-Bérod



Clément
Parisse, fêté
par la station
le 27 février
2018, pour sa
médaille de
bronze en ski
de fond dans
le relais 4x10
km, décrochée
aux Jeux
Olympiques de
Pyeongchang.

« Dire Straits, dans le casque, à Pyeongchang. »

LES ANNEES OHM

« J'ai été trompettiste à l'OHM pendant quatre ans. C'est vraiment enrichissant et même si je n'avais pas toujours envie de me rendre au solfège après l'école, c'est quelque chose que je ne regrette pas du tout. Cela m'a permis d'apprendre à jouer en groupe.

Je me souviens du groupe de jazz dont s'occupait Marc Seigneur. Cela reste de bons moments. Nous enchaînions juste après l'école. J'appréciais la Sainte-Cécile : c'était l'occasion d'un moment de partage convivial. »

LA TROMPETTE

« J'ai choisi assez vite la trompette, pour la clarté et la puissance du son et parce qu'elle permet de jouer dans un large panel de styles, le jazz notamment. D'autres instruments ne m'auraient pas déplu pour autant; le saxophone, par exemple. »

L'HEURE DU CHOIX

« J'ai pris la décision d'arrêter lors de ma deuxième année junior. J'étais encore au lycée. Nous partions presque chaque week-end en Coupe d'Europe.

J'aimerais continuer à jouer. Nous sommes une famille de musiciens. Mon père joue de la guitare et du banjo, ma mère du piano et de la guitare, mes deux sœurs du violon et de la flûte traversière, tandis que mon frère est touche-à-tout. Je me suis mis à la guitare et à la mandoline afin de jouer en groupe à la maison, de la country et du bluegrass notamment, mais il est difficile de trouver le temps. Lorsque j'en ai la possibilité, je viens écouter l'OHM en concert »

SA PLAYLIST A LA TRACE :

Des bandes originales de films : « Le Dernier des Mohicans », « Le Parrain » et Ennio Morricone.

SES CONCERTS MARQUANTS EN 2018 : Roger Waters à Lyon ; Renaud Capuçon à Megève.

LA MUSIQUE A L'ENTRAÎNEMENT ET EN COMPETITION

« J'en écoutais pas mal à une époque mais je préfère entendre les sons de la nature. Et lorsque je suis en ski roues, il vaut mieux entendre les voitures qui arrivent derrière. En compétition, cela dépend. J'aime autant me poser quelques heures avant de m'échauffer. J'en écoute parfois au casque, avant de quitter la chambre : classique, jazz, rock, chanson, le style dépend de mon humeur.

Aux Jeux, j'ai pris l'habitude de terminer avec « Telegraph Road », de Dire Straits. J'écoute de plus en plus des symphonies, des quatuors, car la musique classique me procure davantage d'émotions. J'ai une préférence pour le violon. »

Chroniques





INDI HORN

Texte & dessin : Cyril Fogola



LA DÉCOUVERTE DE L'OHMAZONIE

près une ascension éreintante des contreforts de la casa de los hermanos, j'arrive sur le plateau de l'Ohmazonie ou Salldérépett. Sur la droite coule le fleuve Ohmazone qui irrigue les populations locales et face à moi, commence une jungle dense de bois, royaume des Anches et des Fifres qui charment le visiteur par leurs chants et trilles.

Nous poursuivons à la lisière où se trouvent toutes sortes de reptiles de la famille des Quetzalcosax, ou sax à plumes dont l'énorme saxbaraconda. Vient ensuite la pampa de cobre et ses capytubas, les plus gros des mammifères à piston.

S'ensuit le fond de la vallée, se terminant en terrasses : le premier degré est celui des trombettes, animal peu farouche s'entendant de très loin, à pistons ou coulisse selon l'espèce ; le deuxième degré est un enchevêtrement obscur de tubes, fûts et baguettes à la population fluctuante, tantôt silencieuse ou pouvant déclencher le tonnerre soudainement.

Quitter cet endroit peut paraître encore plus dur que d'y arriver, le novice peut le faire en quelques minutes sitôt le sommet atteint alors que les plus aguerris mettront plusieurs heures, se remémorant leurs aventures et contemplant le paysage...





dans lerétro

« Chaud, le retour du Festival de Cluses !... »

est par une très chaude journée estivale que Cluses nous accueille pour son festival des musiques. Les traditionnels défilés se déroulent sous un soleil de plomb et les buvettes de quartier sont prises d'assaut par les musiciens.

Les musiciens sont des gens avisés qui n'attendent pas les directives du ministre de la santé dont la devise est de boire quand il fait chaud!

Viennent ensuite, le concert que nous assurons assez bien malgré les bouffées de chaleur et les inquiétudes de notre chef, puis le sympathique apéritif offert chez nos commissaires.

Nous quittons bientôt le groupe afin de rentrer de bonne heure. Pour l'occasion, Jean-Baptiste avait sorti sa nouvelle Mercedes. Toutefois, cette superbe auto va donner des inquiétudes dans la grimpée de la route de Sallanches. En effet, en plus d'un léger bruit d'échappement, voilà que nous percevons comme une odeur de caoutchouc brûlé dans la voiture.

Manuel, toujours plein de bonnes idées, nous conseille alors de nous arrêter à Combloux afin d'examiner la chose et nous propose même de nous offrir un petit verre. Le véhicule à peine garé, une fumée se dégage de la malle arrière, incitant son propriétaire à en ouvrir le couvercle. Et là, stupeur! Le tapis du fond du coffre se consumait.

Jean-Baptiste, affolé, sort les instruments de musique qui s'y trouvent et nous courons à la fontaine la plus proche, chercher de l'eau.

Ouf! Nous avons évité le pire. Afin de surveiller de loin la voiture, le bistrot du coin fera l'affaire ...

Tout est calme. Rassurés, nous reprenons la route tranquillement. Nous atteignons la Demi-Lune et sommes surpris par une très forte lueur au-dessus de Megève.

- « Une aurore boréale! », s'écrie Jean-Baptiste.
- Ah bon? », lui réplique Manuel. « Mais chez nous, ça n'existe pas, réfléchis. »
- Si, si, bien-sûr, j'en suis certain. »

Plus on approche de Megève et plus la lueur rougeâtre devient inquiétante. Point de lumière provenant d'une aurore boréale mais bien un incendie spectaculaire : le téléphérique de Rochebrune en flammes ! Au cours d'un violent orage, la foudre en avait eu raison.

Atmosphère torride, excellente idée : aller saluer la sœur de Jean-Baptiste (petite précision : Geneviève était la gérante de la Brasserie Centrale).

par Cyril Fogola (textes & dessins) & Mayeul Périnet-Marquet (texte)



La répétition

Préambule : Ce n'est pas aux vieux singes qu'on apprend à faire la grimace ou, plus proprement dit, ce n'est pas aux musiciens de l'OHM qu'on va apprendre les bonnes combines.

Nul doute que chacun d'entre nous allons nous reconnaître dans un des faits ci-après.

Ce petit guide est donc à mettre dans toutes les mains de novices et vous permettra de naviguer avec brio et d'éviter les principaux écueils de la vie en société musicale.

Commençons par l'arrivée en répétition.

La ponctualité

Ce principe consiste à ne pas se faire remarquer avant l'heure.

Astuce: Face à un retard inévitable, tâche de miser sur l'arrivée en groupe (tu ne seras jamais le seul retardataire), tu te fondras dans la masse.

La discrétion

Lors d'un besoin d'expression d'un fait divers (toujours) très important, soumets ce fait à ton voisin (ou le sur-voisin, ou encore le sur-sur-voisin) en toute discrétion.

Astuce: Ne t'adresse pas au plus malentendant de la troupe (ce n'est pas rare dans le milieu), cache-toi derrière le pupitre, ou l'instrument si tu as la chance d'en avoir un gros.

Pour les personnes à la voix et au rire puissant : veille à bien prendre un air détaché lorsque cette dernière te répondra.



Comptage et attente



Tu ne joueras pas toujours la totalité des mesures du morceau, tu auras donc des mesures à compter, la méthode la plus sûre est de les compter toi-même.

Il existe des techniques alternatives mais qui ne sont pas garanties à 100% et nécessitent une confiance aveugle dans ses pairs. a) se tourner vers son(sa) voisin(e) de pupitre et lui demander discrètement : « t'as compté / on en est où ? »

b) connaître suffisamment le morceau et savoir par exemple que vous reprenez deux mesures après les flûtes.

Cette dernière est sensée être la plus fiable des deux, la redondance d'un système étant un gage de sécurité.

Pour les snobs : Si tout le monde se trompe, ne joue pas les héros(ïnes) en continuant envers et contre tous, le directeur se chargera de tout arrêter et de reprendre.

L'oubli d'une altération à la clé

Imprégné par la virtuosité du morceau, tu oublies de jouer un dièse ou un bémol et le chef l'a remarqué.

Astuce : Regarde aussitôt ton voisin de pupitre d'un air étonné en te disant : « dis donc, il est gonflé. »

Si tu n'as pas de voisin de pupitre, empresse-toi de sortir un surligneur de ta sacoche et entoure les altérations à la clé. Sinon, fais mine d'avoir un problème technique avec ton instrument.

pour les nuls

Égarement dans un morceau en cours d'exécution

Cherche dans ta partition un endroit « clé » où tu estimes pouvoir rejoindre le reste des musiciens et tente de jouer deux-trois petites notes afin de te conforter dans ton bon choix.

Astuce: Si tu es vraiment perdu, vas-y, fais du playback. Soucie-toi juste de t'arrêter à la fin du morceau... comme tous les autres.

Le grippage

Pour les cuivres, si les palettes ou les pistons de ton instrument sont grippés, empresse-toi de mettre de l'huile. Astuce : Si tu subis quelques moqueries de tes congénères musiciens ou du directeur, dis que tu as trop joué avec ton instrument durant la semaine précédant la répétition. Évidemment ... il n'y a plus d'huile.

L'oubli des partitions

Il peut arriver que, quelquefois, tu oublies tes partitions pour venir en répétition. Retourne les chercher ou demande à un voisin de pupitre : le partage de partition.

Astuce : Excuse-toi auprès du directeur en lui disant que tu les as oubliées sur le pupitre à la maison.

Si tu vas les chercher, il y a de grandes chances pour que, de ce fait, tu arrives en retard, dans ce cas, réfère-toi aux bons conseils sur la ponctualité.

Le grand blond en costume avec les chaussettes... pas noires

Il arrive parfois que, lors des représentations en costume officiel, tu oublies de mettre des chaussettes noires. Dans ce cas, retourne chez toi chercher des chaussettes ...

Astuce : Ne dis rien à personne et surtout, ne lève pas un pied plus haut que l'autre, sinon ... surprise!!

MEMBRES
BIENFAITEURS,
ENGAGEZ-VOUS.
NOUS AVONS
BESOIN DE VOUS!



MAIS QUI SONT LES MEMBRES BIENFAITEURS ?

Individuel, entrepreneur, commerçant, restaurateur ... Tout un chacun peut devenir membre bienfaiteur de l'Ohmegève.

QUEL EST LEUR RÔLE ?

Leur rôle est de nous soutenir (en renforcement des subventions allouées par les mairies de Megève et de Demi-Quartier) et de contribuer (financièrement ou matériellement) au développement de notre association. Au travers de leur adresse mail ou autre, ils sont informés de l'activité de l'association (concerts, animations, auditions ...) et nous aident ainsi à nous faire connaître.

COMBIEN DONNENT-ILS?

Les dons sont libres. Déclaré d'intérêt général, l'Ohmegève peut fournir un regu fiscal qui donne droit au donateur à une réduction de 66 % des sommes versées (dans la limite de dons représentant 20 % du revenu imposable). Exemple : pour un don de 50 euros, il vous en coûtera 17 euros.

QUE FAISONS-NOUS DE LEUR ARGENT ?

Il nous sert, dans le cadre de notre fonctionnement, à acheter du matériel, des instruments, des partitions, à monter des projets (Eurostage, festival, concerts avec des musiques ou solistes invités) et à diffuser l'enseignement de la musique et du chant aux enfants au travers de notre école de musique.

A QUELLE FRÉQUENCE ?

Les dons sont annuels. La (les) personne(s) dûment habilitée(s) -membre(s) de l'Ohmegève- qui est (sont) en charge des membres bienfaiteurs « passe(nt) » une fois par an, généralement l'été.

DEVENIR MEMBRE BIENFAITEUR DE L'OHM.

Par téléphone: 04 50 21 24 85. Egalement par mail: ohmegeve@orange.fr ou encore sur notre site internet: www.ohmegeve.com. En nous écrivant après avoir « liké » notre Facebook « Orchestre Harmonie Megève ».

Texte & dessin : Jessica Zampin

COIN ATELIER



« L'Atelier Mèg'Vents, Karine, j'écoute ... »

La réparation la plus demandée, hors révision ?
Les soudures, le dégrippage de coulisses, le débosselage de pavillons pour les cuivres et, pour les bois, le changement d'un tampon ou de lièges de clés, de petits réglages ...

L'instrument qu'on te confie le plus ? J'ai plus de bois que de cuivres : flûtes, clarinettes, saxophones.

La réparation la plus complexe à effectuer ? Sans doute la révision complète du hautbois ; elle demande beaucoup de temps et de minutie. Pour les cuivres, certains débosselages ne sont pas simples.

Un instrument que tu répares et dont tu aurais aimé jouer ? J'ai eu l'occasion de prendre quelques cours de cuivres ; j'ai bien aimé le saxhorn alto, dont la tessiture me correspondait. J'aurais aimé jouer du violon ou de la guitare électrique.

Celui dont tu ne joueras jamais ? Le tuba basse : simplement trop encombrant. Et le piccolo : il me fait mal aux oreilles.

Un instrument que tu aurais aimé inventer, pour son ingéniosité ? Bien-sûr, j'aurais aimé inventer le saxophone. Déjà, parce qu'il est beau. Et pour son histoire étonnante. On peut en jouer dans de nombreux styles de musique. Pour tout cela, je l'ai adopté!

Trois outils indispensables qui ne te quittent jamais ? Ce sont pour la plupart des outils spécifiques à ce métier : pinces, serpes, barres de débosselage, olives ... Il faut savoir qu'îl existe seulement trois ou quatre fournisseurs dans le monde. Mais je me passerais difficilement du chalumeau, du radar (lampe) et du papier à cigarettes.

Interview: Pascal Arvin-Bérod

Mais qu'est-ce que c'est,

par Céline Gachet et Julie Henrioux

JOYEUX MAQUIGNONS RECHERCHENT ...

Une ou plusieurs bonnes volontés de l'OHM pour compléter leur formation: diplômes ans importance, motivation recommandée, bonne humeur obligatoire, fausses notes s'abstenir!



Mais qu'est-ce que c'est, les Joyeux Maquignons ?

D'après le Petit Robert, le nom « Maquignon » désigne une personne faisant le commerce du bétail ou un entrepreneur peu scrupuleux d'affaires diverses. En ce qui concerne « joyeux », Robert nous rappelle qu'il s'agit d'un adjectif qualificatif : qui éprouve de la joie, qui est gai. Si on résume ce que nous dit le Petit Robert : il s'agirait d'un groupe de vendeurs de bêtes peu scrupuleux gais ?!!

Non mais Robert, il est très cultivé, il peut donner la définition de plus de 32 000 mots, mais là... Il a tout faux!



les Joyeux Maquignons?

Hé Julie, toi tu la connais la vérité sur les « Joyeux Maquignons » ?

Oulala! A ma connaissance, encore aucun d'entre eux ne s'est lancé dans le commerce du bétail ... D'ailleurs, si tu les vois avec des bêtes, c'est plutôt à la foire de La Croix à Megève, en tenue de circonstance, accompagnés d'un instrument à la main ou au bec!

Par contre, l'expression « Joyeux » leur colle parfaitement à la peau ... « portés à rire, à s'amuser, à prendre gaiement la vie »!

Chaque membre a ses particularités :

Des jeunes, des moins jeunes, plus âgés.

Des grands, des costauds, des minces, des barbus, des bruns, des blonds et des dégarnis, sans compter des cheveux plus ou moins blancs...

Une bonne majorité Demi-Quartelains, des Mégevans, Comblorans, Pralins, un Giet' et pis un demi Sallanchard à moitié Bellecombais...

Des clarinettes, une trompette, deux saxophones, des tubas, un piccolo, un trombone, et tous les autres...

Des ponctuels, des un peu moins, des râleurs, des bringueurs, des discrets, des bons vivants... Ce sont toutes ces différences qui créent leur « joy'attitude! »

Alors pourquoi maquignon?

Eh bien figure-toi que l'histoire débute en 1980, quand les musiciens de l'OH ont été sollicités pour animer pour la première fois la foire. A cette occasion, ils ont voulu être dans le thème... Alors quoi de mieux que des maquignons à la foire agricole ?

Bref, vous l'aurez compris, cette bande de joyeux lurons est toujours présente, par tous les temps (merci les pompiers!) et même à contretemps (merci Isabelle M.!) pour passer un bon moment!



Au final, c'est juste ... un groupe joyeux?

Mais c'est bien plus que ça !!

Ils sont environ une dizaine de volontaires issus de l'Orchestre d'Harmonie de Megève, qui se regroupent pour diverses occasions.



LA Variable

L'A MI de Paul et Mike (Polémique ?)

(LA de Paul et MI Mique / LA MIMIque de Paul et ... (REMI ?)

par Anne-Catherine Latil



Paul : LA LALA LA – LA LA LALA LA – Y'A LALA – Y'A LE LA

Explique-moi l'origine et l'utilité de ce FAmeux LA, Mike.

Mike: Mon cher Paul, quelle curiosité impromptue? ... Et ... comme dirait Suzanne Curchod: « La curiosité suit tout ce qu'on dit avec un intérêt extraordinaire, c'est l'orchestre qui accompagne la musique ». [Les maximes et pensées inédites (1794)]

Paul: Ahh! C'est vrai, j'aimerais bien comprendre ce langage codé des musiciens, car c'est du charabia pour moi.

Mike: D'accord! (...rires...). D'abord, en musique, les sons sont caractérisés par leur hauteur. Cette note « LA » porte ce nom uniquement dans les pays latins. Elle est tirée de l'Hymne pour Saint Jean-Baptiste, dont s'est servi le moine et pédagogue italien Guido D'Arezzo, en 1028, pour créer une méthode d'apprentissage de la musique, qui se transmettait jusqu'alors plutôt par voix orale.

Certains pays utilisent d'autres dénominations : Les pays anglos saxons et germaniques la nomment A.

Les Japonais : (i), signe calligraphique du chant de l'Iroha.

Les Chinois: 6.

les Hindis: (dha) dhaivatam (le hennissement du cheval).

Paul : Heu.... D'accord Mike, je te coupe. Il me semble que tu t'égares ; ça devient compliqué.

Mike : Oh oui, c'est vrai, revenons au LA. Quel que soit son nom, c'est le 6e degré -ou échelon- de la gamme.

Aujourd'hui, cette note sert de référence aux musiciens et aux chanteurs, et permet de s'accorder. S'accorder, c'est-à-dire mettre les cordes (ou les tuyaux, selon les instruments) à la même hauteur, sur une même longueur d'ondes, afin de vibrer à la même fréquence. Plus l'instrument est petit, plus il est aigu (comme le piccolo); plus il est grand, plus il est grave (comme la contrebasse ou le tuba).

Sais-tu que l'une des cordes jouées « à vide » (sans modifier sa longueur) du violon est un LA, c'est parti de là !!!

Paul: Et ça se mesure?

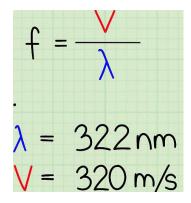
Mike: Oui, en Hertz.

Paul: Comme les voitures de location?

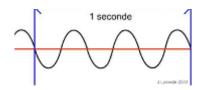
Mike: Rien à voir, c'est toi cette fois qui te laisse embarquer par ton imagination... nous parlons muse (hic), vois-tu?

Paul : Je pensais bien que j'allais dire une bêtise!

Mike: Bon, je continue? M. Hertz, celui qui nous intéresse, était un physicien allemand. Heinrich, de son prénom, et il a découvert les ondes électromagnétiques en 1888. On a donné son nom à l'unité de mesure des ondes.



f représente la fréquence, V représente la vitesse de l'onde et λ représente la longueur d'onde de l'onde.



Le son étant une vibration, on calcule le nombre de vibrations par seconde ; plus il y en a, plus le son est aigu. Donc, le LA 440 a 440 vibrations par secondes.

Paul: C'est simple en fait! FAstoche. FA SI LA RE SOL UT (Facile à Résolu).

Comme tu disais que plus l'instrument est petit, plus il est aigu, donc, plus il est petit plus ses vibrations sont rapides!

Mike: MI MI LA DO RE (Mimi l'adore) !!! Oui, Paul, c'est cela.

Pour en revenir aux vibrations... Lorsque le LA sur lequel la majorité des musiciens s'accorde vibre à 440 Hz, on l'appelle LA 440. Avant 1958, il était très variable, selon la composition de l'ensemble vocal et/ou instrumental, du type de musique, du lieu, de la température, s'il y avait des chanteurs ou uniquement des instruments... ils s'accordaient alors les uns par rapport aux autres. C'était un peu aléatoire.

Aujourd'hui, cette norme LA 440 est utile, car elle sert pour l'étalonnage des pianos, violons et autres instruments de musique, et facilite le commerce des instruments de musique dans le monde et également la pratique instrumentale des musiciens voyageurs, qui sont libérés des disparités de diapason.

C'est la norme, mais vois-tu, jouer juste, c'est vraiment difficile, parce que même une fois accordés sur une même et belle hauteur, le son va se modifier avec le jeu. De plus, la facture même des instruments ne leur confère pas une justesse parfaite, il faut corriger, adapter en permanence. Ah, tu sais, la justesse est une des préoccupations majeures du musicien d'orchestre (tu demanderas à Agnès).

Paul: Tu peux détailler un peu?

Mike: Le son émis par un instrument varie. Eh oui, les instruments bougent, en fonction de facteurs tels que la température, l'hygrométrie... Prenons l'exemple d'un instrument à vent sur lequel on joue une même note, et pour lequel on mesure la fréquence à des températures ambiantes différentes. Voilà ce que cela peut donner dans certains cas:

A une température de 10° C, la hauteur du LA sera à 433 Hz.

A une température de 20°C, la hauteur du LA sera à 440 Hz.

A une température de 25°C, la hauteur du LA sera à 444 Hz.

C'est Pas SIFASILA jouer ensemble!

Ce LA, dit aujourd'hui à 440 Hz, a été choisi (après d'autres tentatives préalables), car il sonne brillamment.

Paul: Bruyamment?

Mike: Brrriiiillamment. Il brille, pétille, étincelle. Il est plus flatteur. En revanche, certains chanteurs se sont cassé la voix, car cela leur demande de monter un peu plus haut et c'est difficile.

Paul: Et avant?

Mike : Avant, plutôt plus bas, mais c'était assez aléatoire, comme je te le disais plus haut.

C'est un sujet passionnant ! Des expériences ont été menées, testées, calculées sur les fréquences. Notamment sur l'eau et les végétaux, qui réagissent ou souffrent en fonction des sons et même des pensées qu'ils perçoivent. Pour nous, c'est pareil, certaines nous apaisent et sont bénéfiques, d'autres nous agressent.

Tiens, par exemple, que préfères-tu entendre : un marteau-piqueur ou une cascade ?

Paul : Une cascade, évidemment ! Le marteau-piqueur, non seulement il casse les oreilles, mais en plus, il fait tout trembler autour de lui, il secoue.

Mike: C'est sûr, et tu sais, on n'y prête pas trop attention dans notre vie de tous les jours, mais en réalité, tout nous « secoue » comme tu le dis, de manière imperceptible. Même nous, hommes issus d'ici ou d'ailleurs, nous sommes aussi vibrants, et à l'intérieur de nous aussi, ça vibre (le cœur, la respiration, le sang – ça c'est plutôt rythmique) et partout, tout le temps, même ce qui nous entoure, la nature, la terre, l'air, l'eau, le feu ... et j'en passe, car le sujet est très vaste.

Tiens, à propos de la Terre, à ton avis, quelle est sa vibration ?

Paul : Aucune idée!

Mike: Je te donne des indices. L'oreille humaine peut percevoir les sons entre 20 et 20.000 Hertz (Hz). Les sons compris entre 20 et 400 HZ sont dits graves. Les sons compris entre 400 et 2.000 Hz sont dits médiums. Les sons compris entre 2.000 et 20.000 Hz sont dits aigus.

En dessous de 20 Hz, on parle d'infrasons, au-dessus de 20.000 Hz, d'ultrasons ; ceux-ci sont inaudibles, sauf pour les animaux (taupes, chauves-souris, dauphins...). Néanmoins, ils sont perçus par l'organisme.

Paul: D'accord, je cogite ... La Terre, on ne l'entend pas?

Mike: C'est très juste. Cela signifie qu'elle vibre soit en dessous de 20, soit au-dessus de 20.000, d'accord?

Paul: Oui, et je pense que grosse et dense comme elle est, elle doit vibrer lentement, assez bas.

Mike: Paul, tu es d'une logique étonnante! Tu as complètement raison.

Paul: Ah, chouette, je suis trop fort. Et au fait, qui c'est qui l'a trouvé?

Mike: C'est Schumann.

Paul: Ah, Schumann le musicien qui était un peu fou?

Mike: Un autre, c'est un physicien allemand - Winfried Otto Schumann - qui découvre les ondes transversales magnétiques terrestres dans les années 1950. Les résonances de Schumann sont des fréquences électro-magnétiques de faibles fréquences générées par la Terre, que l'on mesure donc partout dans le monde.

Ces ondes sont générées par la relation électrique entre la terre et la ionosphère qui l'entoure et particulièrement par les nombreux orages qui contribuent à l'équilibrage permanent des charges électriques entre le sol et l'atmosphère.

C'est le produit de la division de la vitesse de la lumière dans le vide par la circonférence moyenne du globe terrestre soit 300.000 km sec/38300 km = 7.83

Et tu sais, moi, je crois beaucoup aux chiffres et à leurs multiples. On dit que les multiples de 8 seraient des fréquences harmonieuses, proches

de la terre, de l'eau, de la nature, donc, de nous, êtres vivants. Ce sont des fréquences de vibration qui font du bien, car elles sont en harmonie avec notre nature propre, elles nous accordent avec elle.

Paul : Je suis perplexe ! Certaines fréquences seraient bénéfiques ?

Mike: Tout comme certaines peuvent être destructrices.

Paul : Quelle serait une bonne fréquence ?

Mike: Il y en a plusieurs. Si l'on applique la loi des multiples (8x32 = 256 correspond au DO ler degré), (8x54 = 432), 432 est une bonne fréquence.

Paul: Pourquoi on ne l'utilise pas, alors?

Mike: Parce qu'on nous a imposé le LA à 440, peu après la 2e Guerre Mondiale. Et quant bien même il a été normalisé, certains orchestres vont encore plus haut, en s'accordant à 442 voire 444!

Paul : Pourquoi ? Si ce que tu dis est exact, c'est vraiment très haut. Quels en sont les effets ?

Mike: Cela nous déracine en quelque sorte, et nous fait adopter des comportements très réfléchis, comme si l'on n'écoutait plus son intuition. Mais heureusement, les sons de la nature, eux, sont justes pour nous (cigales, vent, criquets, eau, c'est pour cela qu'ils nous font tant de bien, ils nous apaisent et nous permettent de nous relier).

Paul : C'est vrai ça, moi, je pourrais regarder la mer et écouter le bruit du ressac pendant des heures, sans penser à rien.

Mike: Ainsi, finalement, au plus profond de toi, tu sais ce qui est en accord avec toi. Bravo!

Paul : Pour certains, ce sera marcher dans la nature, en forêt, contempler un lever ou un coucher de soleil, la lune ou les étoiles scintiller, le chant des oiseaux, le ronron du chat, etc.

Mike: Voilà, toutes ces petites choses qui nous relient à la nature et à notre nature profonde, comme une connexion.

Paul: Tu connais sinon des musiques enregistrées que l'on peut écouter dans cette fréquence?

Mike : Celle que tout le monde connaît et aime, par exemple, c'est « Imagine » de John Lennon (ressort-elle dans le sondage d'Edouard, p. 24 ?)

Paul: Merci Mike, je pense avoir compris tes explications.

Mike: Cela me fait plaisir, et je vais conclure avec cette citation d'Edgar Cayce: « Harmonisez la vie en accord avec les fréquences de la nature et il y aura plus de joie, de bonheur et de beauté dans nos expériences de tous les jours. »



Portrait chinois

en musique

PATRICE MABBOUX Trompettiste

Si tu étais

Une chanson?

« Quelque chose de Tennessee », de Johnny Hallyday.

Une musique de film?

« Le Professionnel », d'Ennio Morricone.

Un style de musique ?

Le rock.

Un stule de danse ?

l a valse.

Un groupe de musique français?

Téléphone.

Un chanteur Français?

Michel Sardou.

Une chanson française?

« En chantant ».

Un chanteur anglais ou américain ?

Bryan Adams.

Un clip musical?

« Le Grand Bleu ».

Un compositeur de musique classique?

Johann Strauss.

Un rappeur?

MC Solaar.

Un instrument de musique?

Un accordéon.

Mais qui sont-ils? Les Gros.

Le Chef les a mis au fond et à droite de l'orchestre.

Ils sont coincés entre l'estrade des trombones derrière eux et le reste de l'orchestre devant, c'est-à-dire : les euphoniums et les barytons, les saxos, la clarinette basse et les bassons, les flûtes et les hautbois.

Alors ... me direz-vous, eh bien ils grognent, gentiment, mais souvent ...

Mais qui sont-ils?

Ils sont trois, ce sont les trois gros du fond.

Quand ils arrivent à la répétition, cela ressemble à ça :



Les Gros

par Louis Chopin

Non et non, ce ne sont pas des dromadaires ... ni des sherpas ... ni des bourricots, quoiqu'ils soient bien chargés.

Et puis, il y a l'installation; d'abord la chaise. Pour l'un, c'est une chaise spécialement faite pour lui, à mi-distance entre le tabouret et la chaise haute de bébé, et personne ne la lui prend. Pour un autre, il faut qu'elle soit rembourrée et pour le dernier, il ne lui faut pas une seule chaise, mais deux chaises, deux précautions valent mieux qu'une!

Ensuite, il faut faire de la place, car les instruments prennent de la place.

Ah oui, les gros ... ce sont les instruments, des tubas, les gros tubas que l'on appelle aussi contrebasses à vent, des gros cuivres, alors, il faut de l'espace, alors que j'te déplace une chaise, puis une autre, bon là ça va, non pousse celle-là encore et décale un peu à droite ... Psssst ...

Après le réglage du pupitre, ils sont prêts pour la répétition.

Le Chef arrive, il attaque la répétition ... puis s'arrête;

« Je ne vois pas les trombones », dit-il.

Normal, ils se cachent derrière les gros. Et tu crois que c'est l'trombone qui va bouger ? Eh bien non ! C'est aux gros de bouger à droite ou à gauche et pourtant ils étaient installés avant l'arrivée des trombones.

Et puis, si vous les taquinez, ils ont du répondant et il vous faudra des arguments. Mais rassurez-vous, ils ne sont pas méchants et même de bonne compagnie.

Voilà les Gros, les trois Gros et si vous ne les voyez pas, vous les entendrez certainement.







Bonjour, chers lecteurs de la Répet',

Je vous écris aujourd'hui bien loin des montagnes qui vous encerclent puisque je suis dans le quartier de Purpan à Toulouse, la ville rose, pour cinq ans au moins.

Ancien clarinettiste à l'OHM, j'ai tenu ma promesse qui était de quitter l'harmonie à condition d'emmener mon instrument avec moi et de ne pas laisser tomber la musique. J'étudie ici la chiropraxie, une profession paramédicale qui me convient parfaitement. Elle regroupe trois domaines : les sciences, l'art et la philosophie.

Je commence déjà à apprendre les premières techniques de réajustement du dos et je suis sûr qu'au sein de notre belle harmonie, certains jeunes (vétérans) s'intéressent désormais davantage à mon rédigé ;)

Laissez-moi me méfier des représailles à mon retour sur Megève, dans cinq ans. Dans tous les cas, vous serez tous les bienvenus dans mon futur cabinet orné du diplôme de chiropracteur reconnu. En attendant, je vous souhaite de briller dans la musique et de maintenir la douce ambiance qui règne dans la salle de répet'!





assionné de musique et corniste à l'OHM depuis mes 14 ans, j'ai fait des études dans le bois (CAP puis BP menuiserie). Je me suis réveillé un beau matin avec l'envie d'allier ces deux passions : devenir luthier du quatuor (violon, alto et violoncelle).

En menuiserie, réaliser des pièces spécifiques et complexes me plaît vraiment. Pouvoir créer des instruments en bois qui vivent et dont le son est une recherche perpétuelle, me fascine. Alors, après avoir pris mon courage à deux mains et vidé mon porte-monnaie, j'ai acheté les outils nécessaires à la fabrication d'un violon.

Le lieu de cette fabrication s'est imposé à moi : ce sera à la Grange (alpage de ma grand-mère, à 1500 mètres d'altitude), petit coin de paradis face au Mont-Joly où l'électricité n'est pas arrivée... mais, chut, je ne vous en dis pas plus ! « Là-haut, tout n'est qu'ordre et beauté, luxe, calme et volupté!»

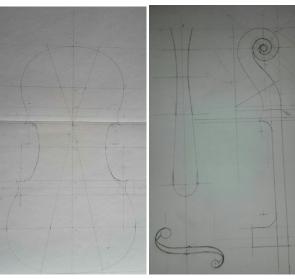
En juin 2018, je prends donc quelques mois sabbatiques pour m'emmontagner et réaliser mon violon. Et là, que de belles surprises, tout me sourit! J'ai même la visite de Madame Isabelle Morand (grande corniste de renommée mégevanne à l'OHM) et de Monsieur Pierre Barthel (très grand luthier de renommée mondiale, dont l'atelier est à Paris et, accessoirement, luthier attitré de Monsieur Renaud Capuçon!). Monsieur Barthel m'offrira même l'opportunité de rencontrer Renaud Capuçon (après son concert à Megève) et de pouvoir contempler son violon.

Un violon à la Grange

Textes et photos : Louis Marin

La fabrication de ce violon a été pour moi une formidable aventure, faite de hauts mais aussi de bas, de belles rencontres et d'émerveil-lement en pleine nature. Mon violon n'est pas parfait, j'en suis bien conscient, mais son histoire est atypique! Tout ce que j'ai vécu, cet été 2018 (de juin à août) en alpage, coule dans ses veines ...

1-2. Première étape:
Les tracés de la forme
intérieure du violon
(modèle Stradivari B
court de 1692), de la
tête du violon et des
« ff » (appelées « ouïes »)
qui seront découpées
dans la table en épicéa.
Le tracé a une grande
importance ; de lui
va découler toute la
fabrication. Plus le
tracé est précis, plus la
fabrication le sera aussi.



5. Le moule est terminé, les tasseaux et les coins sont collés dessus et vont permettre aux éclisses (pourtour) de prendre la bonne forme après le pliage.



4. Voici mon cadre de travail, dans lequel j'ai pu fabriquer sérieusement mon violon.



5. Dégrossissage du fond avec six gabarits de voûtes différents. Même procédé avec la table en épicéa.

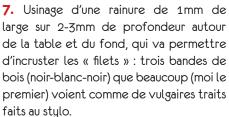


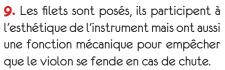
6. Les voûtes sont terminées, la table et le fond (épicéa à gauche et érable à droite) sont chantournés par rapport aux éclisses de la photo 3.





8. Collage du fond en érable sur les éclisses avec de petites presses à vis









10. La Grange a déjà vu du beau monde grâce aux nombreux amis d'Isabelle. A gauche se trouve Clément Parisse que vous connaissez tous, et à droite Pierre Barthel, un luthier de Paris de renommée mondiale.

Cemonsieur est accessoirement le luthier de Renaud Capuçon, deux amis d'Isabelle qui m'ont apporté énormément de soutien lors de ma fabrication.



11. La sculpture de la tête du violon (volute) est terminée ; elle représente à l'origine une pousse de fougère.



12. Ajout de la mortaise du chevillier et perçage des trous des chevilles.

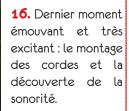


13. Le violon est prêt à être fermé, je signe à l'intérieur, mon nom et l'année. Etant donné les circonstances, je laisse aussi un petit mot bien caché dedans ...











Texte et photos : Cavilhier Pagel

Samedi 26 août 2017. J'embarquai pour l'une des plus belles aventures de ma vie, un an dans un pays étranger, seul face à une nouvelle langue, une nouvelle culture et une nouvelle famille. Seul à plus de 7000 kilomètres de mes proches, j'allais vivre quelque chose d'unique. Je m'appelle Gauthier Paget, et voici mon histoire.

Mon année dans

urant l'année 2017-2018, je suis parti aux Etats-Unis, dans le Montana, afin d'étudier l'anglais comme un « exchange student » ou étudiant étranger en français, dans une High School.

Le Montana est un immense Etat des Etats Unis, peu peuplé mais magnifique. Il se trouve à la frontière canadienne, dans le Nord-Ouest des Etats-Unis. C'est un état très sauvage où l'homme n'a pas encore laissé sa trace. Les paysages y sont variés, de la montagne jusqu'à la plaine, à travers des kilomètres d'autoroutes. Le Montana est sûrement connu pour posséder deux gigantesques parcs nationaux, comme le Yellowstone.

Je me trouvais du côté le plus habité du Montana, à l'Ouest, dans la ville de Great Falls. C'est une petite ville d'environ 65 000 habitants, qui tient son nom des quatre cascades qu'elle possède. Ces cascades furent découvertes par l'expédition de Lewis and Clark: ce sont deux aventuriers qui ont eu pour mission d'explorer la côte ouest des Etats-Unis, au début du XIXè siècle. Ils naviguaient sur le fleuve du Mississippi qui traverse le Montana, et donc Great Falls.

Je me rappelle du moment où j'ai su que j'allais passer un an dans le Montana, à Great Falls ; j'étais tout excité! Avoir la chance d'être près des montagnes, pouvoir faire du ski l'hiver était cool car je n'aurais pas été vraiment dépaysé. J'étais à la fois excité et anxieux.

Plus le jour du départ arrivait plus je devenais nerveux. Partir pendant dix mois dans un monde que je ne connaissais pas me laissait perplexe.

Mais voilà, cinq mois après mon retour en France, je repense à ce qui s'est passé là-bas. Je me dis que j'ai vécu une extraordinaire année, et cela n'aurait pas été possible sans ma famille d'accueil.

Elle m'a fait voyager dans différents endroits comme Las Vegas ou bien la Californie et même le Canada pour Noël. D'ailleurs ma mère d'accueil était canadienne, ses parents européens, tout comme mon père d'accueil dont la mère était française. Je pensais que j'étais le seul Français dans ma ville mais quand j'ai appris qu'elle venait de Brive-la-Gaillarde, j'étais tout heureux. Je n'étais pas le seul enfant dans ma famille d'accueil, il y avait une fille, d'un an plus âgée que moi, et un garçon qui avait 19 ans.

Cette année fut géniale, à l'école ou bien en dehors. Aux Etats-Unis, on peut faire du sport ou d'autres activités comme de la musique à la fin des cours vers 15h15. Le premier trimestre, je me suis inscrit à une batterie-fanfare, je jouais de la grosse caisse pour les matches de football américain ou d'autres événements organisés par l'école tels que le Homecoming. Dans mon école, cet événement se déroulait sur une semaine. Chaque jour, on devait se déguiser et le dernier jour il y avait une cérémonie où la princesse et le prince du Homecoming (élus durant la semaine) défilaient, avant un match de football américain. La batterie-fanfare défilait et jouait pendant cette cérémonie.

La musique là-bas est très présente, les enfants y sont initiés dès leur plus jeune âge. Ils sont obligés d'en faire et, arrivés au lycée, ils doivent faire au minimum une année sur les quatre. J'avais choisi la classe musique; chaque jour, j'avais classe de percussion. On passait notre temps à répéter les morceaux, juste avec les percussions. C'est-à-dire qu'on ne jouait qu'une ou deux fois avec les autres instruments, quelques jours avant le concert.

La musique était géniale ainsi que l'expérience que j'ai vécue. Si un jour vous avez l'occasion de réaliser quelque chose du même genre, faites-le. J'en suis sorti changé et cela m'a fait voir tant de choses que je n'aurais pu voir autrement.



De la classe de musique aux matches de football américain

L'école dans laquelle j'ai étudié pendant mon séjour proposait une classe de musique avec, comme en France, des cours de solfège, d'instruments et des examens. J'ai eu l'occasion de jouer de toutes les percussions. Le matériel mis à notre disposition était impressionnant, pour une petite école comme celle-ci, avec pas moins de cinq claviers.

Je jouais tous les jours. On attendait de nous une certaine exigence. Elle m'a permis de revoir quelques notions que je n'avais pas bien comprises auparavant. Après les cours, il nous arrivait de jouer à l'occasion de matches de football américain, organisés dans le cadre scolaire. Je jouais de la grosse caisse dans un pep-band et dans un marching-band. Ce sont deux formations typiques des Etats-Unis, qui m'ont bien plu, par leur style, leur manière d'envisager la musique. Nos partitions, des marches américaines, étaient assez difficiles, avec des rythmes rapides et des accents partout.



